

secondeur de l'adresse s'attendait peut-être à ce que j'invoquasse un précédent anglais —et je demanderai simplement pourquoi, à la naissance du nouveau gouvernement, nous adoptions la mauvaise politique d'un gouvernement qui a existé il y a cinquante ans pour en faire la politique actuelle du pays.

Je suis heureux de voir mon honorable ami le chef de l'opposition à son siège, parce qu'il va être capable à présent d'exposer les théories et les axiomes du gouvernement et faire des déclarations politiques, qu'il ne pouvait pas faire quand il était sur l'autre côté de la Chambre. Il sera aussi capable de donner le sens de certaines phrases qui sont constamment répétées dans la presse et dans la législature et ont été exploitées durant les élections au sujet de l'unité impériale, et il va être capable de nous dire ce que ces phrases veulent dire.

Si cet impérialisme et cette politique impériale signifient que les ressources des colonies doivent être groupées au bénéfice seul de l'Angleterre ou des Iles britanniques, je n'accepterai pas cette interprétation étroite; mais si mon honorable ami et ses partisans prétendent que les colonies doivent contribuer à former un fonds et à travailler pour le bien de tous, au projet de la mère patrie et des colonies, et que toutes celles-ci doivent aussi travailler à la défense de chacune d'elles, je serai impérialiste. Si c'est le sens qu'on peut donner à l'impérialisme, je partage sa manière de voir sans hésitation et sans restriction. Mais je suis hostile à l'idée qui prévaut en Angleterre et qui tend à dire que tout intérêt doit être sacrifié, si la chose est nécessaire, que tout bien qui nous unit à l'Empire doit être rompu, pourvu que la mère patrie soit protégée par tout ce que peut lui fournir l'Empire au point de vue des ressources dont il peut être disposé pour sa défense. Quoi qu'il en soit, le leader du gouvernement devrait exposer au Parlement, qui a droit de l'exiger, la théorie en question et nous empêcher de croire que nous devons vivre seulement pour l'Angleterre et que l'Angleterre ne doit pas vivre pour nous. Le Gouverneur général actuel n'approuve pas cette idée étroite, et cela prouve que l'Angleterre va s'occuper plus de la protection des colonies en général et de la protection du Ca-

Hon. M. ROCHE.

nada en particulier qu'elle a partiellement abandonné en 1866 et en 1867.

Il y a un sujet sur lequel je suis disposé à dire quelques mots et qu'a commencé de traiter mon honorable ami d'Halifax. Je veux parler de l'effort qui sera bientôt fait pour étendre nos relations, pour augmenter le commerce que nous faisons avec les Indes Occidentales. Des délégations ont été envoyées là par le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse et par celui du Canada. Une forte députation a été envoyée aux Indes Occidentales pour créer de meilleures relations commerciales. Elle a été conduite par le ministre du Commerce et de l'Industrie, l'honorable M. George Foster, qui a passé beaucoup de temps aux Indes Occidentales. Avec toute la connaissance qu'il a des finances canadiennes, et avec toute la foi qu'il a dans l'avenir, il fut envoyé par son gouvernement pour se renseigner et il recueillit d'importantes statistiques, il revint ici, et, durant plusieurs années après son retour, bien que son gouvernement restât longtemps au pouvoir, il ne fut rien fait pour accroître nos relations commerciales avec les Indes Occidentales. C'étaient des hommes pratiques, des marchands et autres; mais, malgré tous ces efforts réunis, rien ne fut fait pour l'augmentation de notre commerce avec les Indes Occidentales. Et pourquoi pas? Le commerce se faisait avec ces petites îles anglaises, et leur commerce ne pouvait être augmenté, parce que tout le trafic qu'elles reçoivent et tout le commerce qu'elles sont capables de recevoir sous forme de comestibles, elles le reçoivent à présent; mais quel aurait été l'effet de la réciprocité? La réciprocité nous aurait mis en contact avec les grands marchés des Indes Occidentales, avec Porto-Rico et Cuba,—îles d'une grande étendue et de grandes ressources dont le commerce, au point de vue des importations et des exportations, serait cent fois plus considérable que tout le commerce qui pourrait être fait avec les Antilles anglaises, à l'exception de Trinidad, dont le commerce se fait en grande partie avec la Grande-Bretagne.

L'honorable M. CLORAN: L'honorable sénateur voudra-t-il nous dire quelle est la population de ces Indes Occidentales?